



Suite d'études philologiques et didactico-pédagogiques

Sophie Aubin

Faculté de Philologie, Traduction et Communication,
Département de Philologie Française et Italienne,
Universitat de València, Espagne
sophie.aubin@uv.es

<https://orcid.org/0000-0001-7425-3324>



Ce deuxième *Tour d'Europe* de la *Philologie française* et de ses relations avec la didactique de la langue-culture française réalisé en 2020 nous a permis, comme le premier¹ (2019), de rassembler plusieurs bilans, réflexions, analyses et perspectives. Ce nouvel ensemble a pris la forme de deux parcours. Le premier passe par plusieurs pays et continents. Il est conduit par des auteurs écrivant à la fois en pleine conscience philologique et en lien naturellement étroit avec les *études françaises*, la qualité de l'enseignement-apprentissage de la langue-culture française, la formation du professeur. Le second est consacré à cinq études et expériences toutes menées dans des universités européennes où l'on trouvera une variété d'éléments didactologiques, didactiques et pédagogiques². Ainsi, les acteurs et lecteurs du premier parcours pourront puiser dans le second et vice versa. En effet, l'objectif général poursuivi était de réunir, en un même volume et dans ce cas dans un second volume les pensées philologiques et didacticiennes. Quel que soit l'objet des *études françaises et francophones* ici présentées, les articles de cette nouvelle livraison sont souvent marqués par le sceau de solides ancrages historiques et culturels, et toujours portés par la modernité du XXI^e siècle.

Parcours philologique

Nous avons constaté d'emblée que les auteurs de ce numéro qui ont répondu explicitement à notre appel à contributions thématique intitulé *La Philologie française en Europe : d'hier à aujourd'hui, état des lieux et perspectives (suite)* et se sont par conséquent prononcés sur la *Philologie française* dans leur pays font vivre globalement ce domaine au pluriel, en adoptant les conceptions les plus larges possibles (*les philologies, les philologies françaises, les philologies francophones, les aspects philologiques*) ou se situent dans le cadre déjà pluriel des *études françaises, des lettres françaises, des études des Lettres Françaises*. Si la Pologne

est une nouvelle fois représentée, d'autres pays européens se sont joints à l'appel : la Roumanie, la Grèce, la Slovénie. Cet intérêt pour la « philologie française » a dépassé largement les frontières européennes pour aller jusqu'à l'étude de la formation en philologie française dans des universités de trois pays arabes : l'Arabie Saoudite, la Jordanie et le Kuwait. Ce périple s'achèvera par la sélection d'un échantillon d'études de Lettres francophones européennes.

Maciej Smuk, depuis la Pologne, inaugure la reprise du débat que nous avons principalement mené dans la première partie du numéro précédent, axé sur les défis de la *Philologie française* dans les universités européennes aujourd'hui et ses relations avec la didactique des langues-cultures³. L'auteur nous présente la richesse, la diversité, le dynamisme philologiques universitaires en Pologne et à l'Institut d'Études Romanes (qui a fêté son centenaire en 2019) de l'Université de Varsovie. Il apporte, chiffres à l'appui, se fondant sur les résultats d'une analyse de centaines d'étudiants en philologie française, soulignant le haut niveau de la recherche scientifique en philologies française et européenne, dressant le *portrait d'un étudiant moyen en philologie française*, les preuves d'une santé exceptionnelle qui font souffler un vent d'optimisme sur la capacité des philologies⁴ et des philologies françaises à évoluer, se transformer, œuvrer au développement nécessaire de la didactique du français et de la formation professionnelle des étudiants philologues.

De la Pologne nous partons pour la Roumanie où **Anca Porumb** présente un panorama aussi historique, philologique que didactique en Roumanie. Après avoir rappelé combien langue et culture françaises sont indissociables de l'histoire de la Roumanie depuis le XVIII^e, l'auteur compare successivement la philologie française, la formation en didactique et le contenu des manuels de français sous les régimes communiste et démocratique. Années noires, libération, « résistance du français » mais aussi arrivée de nouveaux défis déjà constatés dans notre numéro précédent : faible niveau de français universitaire par rapport aux attentes des travaux philologiques, « concurrence » de l'anglais. Elle insiste sur la prise en charge de la formation en didactique des futurs professeurs de français, insuffisance qui semble traverser le temps en Roumanie sans trop de rides, quels que soient les régimes politiques en place.

Poursuivant notre tour d'Europe, nous quittons la Roumanie à destination de la Grèce où Adamantia Zerva effectue un état des lieux positif et prometteur des *études françaises* en Grèce et de la formation du philologue en langue française. Le sens de « Philologie française » et sa présence de nos jours étant effectivement

difficiles à cerner d'un pays à l'autre, d'une université européenne à l'autre, nous profitons de notre passage en Grèce pour suivre l'auteur jusqu'aux sources étymologiques de *philologie* : « D'un point de vue étymologique, le mot philologie provient du grec φιλολογία « goût pour la dialectique » et « goût pour la littérature ou l'érudition », ayant comme dérivé le mot philologue φιλόλογος, celui qui aime les lettres ». Ce n'est cependant pas en Grèce que la « philologie française » est institutionnellement la plus visible en Europe : on la retrouve par exemple au sein de département de « langue et littérature françaises » et de facultés de philosophie. L'auteur montre cependant qu'en se situant dans le cadre des « Études françaises », en se plaçant dans l'histoire de la fondation des écoles françaises et l'évolution de l'ensemble du système éducatif jusqu'à nos jours, la philologie française est bien vivante en Grèce et en correspondance directe avec la modernisation de l'enseignement-apprentissage du français.

De la Grèce nous repartons vers le nord pour nous arrêter en Slovénie où **Sonia Vaupot** constate également la difficulté, de nos jours, de circonscrire la philologie française. Elle choisit alors d'en explorer de nombreux aspects dont la présence est attestée en Slovénie : bibliothèques pleines d'ouvrages savants en français du XVII^e aux XIX^e siècles, relations et traités entre la France et la Slovénie à l'époque napoléonienne, héritages profonds laissés par les séjours de Charles Nodier et de Lucien Tesnière en Slovénie. Cette grande richesse philologique française en Slovénie n'empêche cependant pas l'auteur d'achever son périple historique par la question des moyens mis en oeuvre aujourd'hui pour relever un défi : la baisse du nombre d'étudiants en langue française.

Rana Kandeel renforce l'idée d'une philologie française, francophone, européenne et internationale en faisant précisément le lien entre les enseignements en philologie française reçus en Europe francophone et leur transmission universitaire dans le monde arabe. Défendant notamment la nécessité, de nos jours, d'une formation des professeurs universitaires de langue-culture française aussi philologique que didactique, elle met en lumière et analyse les enjeux et défis rencontrés par la *philologie française* dans divers départements de langues de cinq universités de trois pays du monde arabe (la Jordanie, l'Arabie saoudite et le Koweït) dans lesquels d'ailleurs, le *substantif* « *philologie* » *n'y est pas utilisé ni dans leurs nominations d'origine en arabe ni dans leurs traductions en français.*

Faisant suite à ces cinq études nous avons sélectionné deux exemples de recherches qui illustrent cette philologie francophone européenne internationale dans le champ littéraire. La première a été réalisée en Jordanie, au département

des *langues Européennes* de l'Université de Mutah. **Laïth Ibrahim** et **Ayman Alsmadi**, en critiques littéraires, revisitent, en diachronie et synchronie, la problématique du *genre littéraire* dans le but de mieux identifier le cas du *roman d'apprentissage européen* et éviter les confusions qui circulent à son sujet. De nombreux écrits et romans européens sont alors passés en revue depuis Platon et Aristote jusqu'à nos jours. La seconde provient du département de *Philologie française* de l'Université de Grenade en Espagne. **Virginia Iglesias Pruvost** et **Loubna Nadim Nadim**, dans le domaine de la littérature maghrébine d'expression francophone, analysent le roman intitulé *Les rives identitaires* de Leïla Houari (2011), écrivaine *d'origine marocaine et belge d'adoption*, roman qui se situe aux confluences des cultures arabe, occidentale, européenne, méditerranéenne. L'étude de cette *écriture migrante* se centre sur la problématique de la construction identitaire féminine en exil et le poids considérable des injustices dont les femmes sont victimes dans la société arabo-musulmane.

Parcours didactico-pédagogique

Le parcours didactico-pédagogique qui se dessine ne prend pas géographiquement la forme d'un tour mais d'une ligne discontinue et frontalière située au Sud de l'Europe. En allant d'Est en Ouest, elle part de la Turquie, passe par différents points de l'Italie et de l'Espagne jusqu'en Andalousie. Elle est enrichie par une mobilité européenne distancielle grâce à des expériences et recherches menées en ligne reliant la France, l'Italie et l'Espagne. Les auteurs mettent l'accent sur l'importance des politiques éducatives et de l'utilisation d'outils numériques ou de supports dont on peut développer l'utilisation pour l'enseignement-apprentissage du français. Cette seconde partie contient également un échantillon de recherches menées au sein de facultés et de départements de *Philologie*, dans la mesure où trois auteurs, voire quatre en comptant la coordination de ce numéro, appartiennent à des départements espagnols de *Philologie moderne* (Universidad de Castilla-la Mancha), de *Philologie française et italienne* (Universitat de València), de *Philologie et traduction* (domaine de la *philologie française*, Universidad Pablo de Olavide de Sevilla).

Point de sensibilité individuelle, collective, internationale à la philologie française sans choix politiques d'enseignement des matières en langue française à tous les niveaux des systèmes éducatifs... **Ebru Eren** montre, en Turquie, l'influence des politiques éducatives sur le choix déterminant de la langue d'enseignement des matières universitaires, problématique commune à beaucoup d'universités

européennes. À partir de l'étude du cas précis d'un département interdisciplinaire francophone de *Science politique et des Relations internationales* de l'Université Yeditepe, elle se penche sur le *français langue d'enseignement* dans l'éducation supérieure en Turquie par rapport notamment à la langue maternelle turque et à l'anglais, dans l'optique d'une plus grande ouverture des cultures éducatives.

Parmi les domaines dans lesquels philologues et didacticiens peuvent s'entendre et joindre naturellement leurs travaux, l'étude des *documents* à destination des apprenants et étudiants constituent un champ inépuisable : textes littéraires, poétiques, théâtraux, grammaticaux, journalistiques, publicitaires, scientifiques, socioculturels, cinématographiques, bandes dessinées, etc. En didactologie et didactique, **Danut-Grigore Gavris** revient sur les définitions et les typologies du *document authentique* et apporte un éclairage sur leur utilisation actuellement en Italie, après avoir réalisé une grande enquête auprès d'enseignants de français dans des universités, lycées et collèges italiens. L'étude contribue entre autres à montrer le rôle stratégique de ces documents, l'importance de suivre leur efficacité et de prendre en compte la problématique de certains documents authentiques « oubliés » malgré leur présence croissante dans nos sociétés et leur grand potentiel pédagogique.

Toujours en Italie mais aussi en Espagne, c'est sur le terrain de la télécollaboration et sur la base d'une expérience de réalisation d'un projet d'écriture télécollaboratif (fondé sur le fait divers) entre des étudiants d'une université italienne et d'une université espagnole que **Justine Martin** a effectué une analyse approfondie des interactions écrites de quatre groupes, dans le cadre de forums de discussion. La recherche a pour but de vérifier notamment si la télécollaboration entreprise a agi favorablement sur la motivation des étudiants et le développement de compétences transversales. Ajoutons que dans une optique de communication francophone des étudiants européens, il ne semble pas y avoir de repérage, à travers les résultats obtenus, de différence de comportement dans l'adoption des rôles au sein de cette télécollaboration en fonction des identités italiennes et espagnoles des apprenants, sans doute en raison d'une culture latine commune. Ce qui resterait à vérifier et sans doute à nuancer en fonction du profil psychologique de chaque étudiant.

Nous quittons l'Italie mais restons en Espagne et dans les apports d'outils numériques pour les étudiants en langue française. **M^a Elena Baynat Monreal** et **Mercedes López Santiago**, dans le cadre des activités de SLATES de l'Universitat de València, l'un des groupes européens de recherches reconnus en matière d'innovation éducative universitaire et de créations et expérimentations de ressources

numériques. Dans leur article, elles se centrent sur l'apprentissage de la communication par la simulation. Si le recours à la simulation est loin d'être une nouveauté, ce sont les nouvelles technologies qui lui donnent des « pouvoirs illimités » : la possibilité, pour les apprenants, de vivre en français virtuellement en ligne et en temps réel. Parmi les *mondes virtuels* (ou métavers) et celui des avatars (ou personnages virtuels) dont nous disposons, M^a Elena Baynat Monreal et Mercedes López privilégient les atouts désormais démontrés pour l'enseignement des langues du programme *Second life* et attirent notre attention sur les *machinimas* (contraction de *machine* et *cinéma*), sorte de *vidéos tournées dans un monde virtuel*, avant de présenter celle qu'elles ont créée pour le français sur objectifs professionnels : *une simulation professionnelle bilingue intitulée La entrevista de trabajo / L'entretien d'embauche*. Dans ce monde éminemment pratique et rapide de la manipulation virtuelle (dans le sens positif du terme), de la création d'outils et de ressources numériques, elles contribuent à combler, grâce à cet article, le manque d'études théoriques en didactologie/ didactique des langues-cultures sur les *mondes virtuels* en général et les *machinimas* en particulier.

Le point d'arrivée de ce parcours est consacré au couronnement de « parcours d'excellence » suivis par des lycéens d'Europe et futurs étudiants, viviers de passionnés par les langues et cultures européennes qu'il convient de préserver et développer. **Anne Aubry** effectue une reconstitution historique de trois doubles certifications européennes depuis leur fondation : l'Abibac (français-allemand), l'Esabac (français-italien), le Bachibac (français-espagnol). Elle nous donne, dans le cas de l'Espagne et de l'Andalousie, la situation du *Bachibac*, diplôme permettant d'être à la fois titulaire du Bac français et du *Bachillerato* espagnol. Elle porte enfin un regard comparatif en soulignant combien cette organisation éducative, moteur de progression des langues-cultures européennes en Europe n'est cependant pas exempte dernièrement de signes de faiblesse en Espagne : stagnation, inégalités régionales, manque de formation et d'accompagnement des enseignants.

Au terme de nos tours, parcours et périple philologiques et didactiques inscrits désormais dans les années 2029 et 2020, cette *Géographie de la philologie française* qui cultive sciemment le goût pour les lettres françaises et francophones, en liaison interdisciplinaire étroite avec l'Art de l'enseignement-apprentissage de la langue-culture française reste, de toute évidence, en construction permanente. Les contributions allant dans ce sens seront par conséquent toujours les bienvenues dans la revue *Synergies Europe*, avec la participation et la représentation de bien d'autres pays.

Notes

1. *Philologie française en Europe et Didactique de la langue-culture française : défis, dialogue, diversité*. Aubin, S., Bírová, J. (Coord.), 2019, *Synergies Europe*, n° 14. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Europe14/Europe14.html> [consulté le 15 novembre 2020].

2. Pour des définitions de Didactologie / Didactique, se reporter aux écrits de Robert Galisson : « Bibliographie récapitulative de Robert Galisson », *Synergies Portugal* n° 4, 2016, p. 195-199. [En ligne] : https://gerflint.fr/Base/Portugal4/bibliographie_galisson.pdf [consulté le 15 novembre 2020] ;

Pour une distinction claire, nette et récente de la didactologie, de la didactique et de la pédagogie, voir Jacques Cortès, 2020, « Le Bi et le Pluri en D/DLC Et en Poésie », *Synergies Chine* n° 15, p. 9-12 et la note 1 :

Didactologie : théorisation interne ou Histoire des concepts ;

Didactique : discours sur l'enseignement de la discipline ; [...]

Pédagogie : art d'enseigner par tous les moyens (logique, technique, humour, analyse, clarté, répartition, affrontement, connivence, collision, collusion etc. mais toujours dans une ambiance stimulante.

[En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Chine15/preface.pdf> [consulté le 30 décembre 2020].

3. Titre de cette première partie : « Les défis de la *Philologie française* aujourd'hui : Points de vue albanais, polonais, espagnols et slovaques ». [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Europe14/Europe14.html> [consulté le 15 novembre 2020].

4. Ce pluriel est également en usage dans les discours universitaires en Espagne.